

LIVRES

Difficile réveil au pays du Soleil-Levant

QUAND LES SUMOS APPRENNENT À DANSER, LA FIN DU MODÈLE JAPONAIS

par Jean-Marie Bouissou Fayard, 608 pages, 24 €.

Une autopsie du « modèle japonais » qui révèle un changement en profondeur dont Junichiro Koizumi, reconduit comme Premier ministre, peut tirer parti.

Anniversaire du 11 septembre, guerre en Irak, les Etats-Unis continuent de donner lieu à une véritable avalanche d'ouvrages en librairie. Jusqu'à brouiller parfois les pistes. Rien de tel à craindre sur le Japon. La seconde économie mondiale a beau avoir entrepris une transformation au moins aussi profonde que l'Amérique post-attentat, très peu d'essais s'en font l'écho. Un manque que s'emploie à combler Jean-Marie Bouissou.

Ce spécialiste français réputé de l'Archipel a choisi dans ce livre de passer en revue tous les changements en cours au pays du Soleil-Levant. Une somme qui se veut accessible au grand public par son style « journalistique ». Même si elle s'étale sur pas moins de 600 pages, aux allures parfois de longue et fastidieuse leçon de rattrapage.

L'ouvrage se présente, en fait, comme une autopsie du « modèle japonais ». Un colosse terrassé par l'éclatement de la bulle spéculative au cours de la décennie passée. Avec pédagogie, mais sans ménagement, ce directeur de recherche à Science po explique comment un pays qui faisait trembler la planète entière il y a encore quinze ans en est arrivé à une situation de quasi-faillite. Et surtout pourquoi il



peine tant à rebondir. L'Archipel traverse une très mauvaise passe financière et doit restructurer à la hache son appareil productif. Mais « rien dont le remède ne soit connu des étudiants de première année de toute bonne école de commerce et n'ait été récemment appliqué avec succès ail-

leurs », remarque-t-il. Le mal est plus profond. Le Japon connaît une « crise systémique qui ébranle une architecture économique, sociale, politique et culturelle dont les éléments sont imbriqués au point qu'il est impossible d'en réformer un seul, encore moins de le supprimer, sans que l'ensemble soit ébranlé. »

Par leur incompétence, leur manque de courage et leur impérialité, les dirigeants nippons portent bien sûr une lourde responsabilité

dans cette débâcle générale. Mais leur faire porter seuls le chapeau serait une erreur, insiste Jean-Marie Bouissou. La faiblesse du système judiciaire, l'emprise du crime organisé, l'absence d'alternance politique, une politique industrielle dépassée, un complexe de forteresse assiégée et les « baronies bureaucratiques » ont tous contribué à précipiter le Japon dans le mur.

« Blocage presque total »

« Le processus de décision a disjoint à tous les niveaux. Il en a résulté un blocage presque total qui explique l'étrange impuissance dont le gouvernement et l'administration font preuve face à la crise », résume-t-il lapidairement.

Sur ces décombres, un nouveau système est heureusement en train d'émerger, affirme Jean-Marie Bouissou. Le Japon se cherche, certes, encore dans de nombreux

domaines. Et fait toujours du sur-place dans d'autres, comme par exemple dans la vie politique toujours aussi sclérosée, la réélection de Junichiro Koizumi à la tête du Parti libéral-démocrate puis comme Premier ministre en atteste. Mais le pays change en profondeur, sans faire de bruit.

Jean-Marie Bouissou ne s'inquiète pas trop pour son avenir économique. L'Archipel peut sortir de sa crise financière sans trop de dégâts et dispose d'importants gisements de croissance pour les années à venir, notamment dans les activités de service ou les biens culturels. Débloquer la vie politique, trouver de nouveaux repères à une société déboussolée et se positionner sur l'échiquier géopolitique international sera, en revanche, beaucoup plus ardu, prévient-il. Autant dire que le pire comme le meilleur restent possibles.

STÉPHANE DUPONT